



HAL
open science

Soigner les femmes au XIX^e siècle, études et actions des médecins rouennais

Bénédicte Percheron

► **To cite this version:**

Bénédicte Percheron. Soigner les femmes au XIX^e siècle, études et actions des médecins rouennais .
Mémoires de la protection sociale en Normandie, 2008. hal-01663510

HAL Id: hal-01663510

<https://hal.science/hal-01663510>

Submitted on 14 Dec 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Bénédicte Percheron, « Soigner les femmes au XIX^e siècle, études et actions des médecins rouennais », *Mémoires de la Protection sociale en Normandie*, dirigée par Yannick Marec, n° 7, décembre 2008, p. 37 – 52.

Réduite à sa fonction biologique par la société, la femme du début du XIX^e siècle fait encore peu le sujet de recherches médicales. Aussi, les études en gynécologie, pourtant importantes au XVII^e siècle¹, sont-elles bien souvent uniquement orientées autour de la procréation. Si la femme n'est pas admise dans sa globalité du point de vue médical, elle ne l'est pas de même socialement. Cependant, au milieu du XIX^e siècle, apparaissent les premières enquêtes mettant en relation la vie sociale et la « nature féminine », à travers les travaux de médecins, notamment rouennais. Ces études demeurent à Rouen toutefois relativement rares. En effet, la médecine locale du début du siècle semble très éloignée d'une nécessaire « pulsion d'un milieu scientifique d'avant-garde »² qui engendre les découvertes et progrès dans ce domaine. Peu de médecins suivent ainsi la voie ouverte par Jean-Baptiste Laumonier à la fin du XVIII^e siècle et les études gynécologiques novatrices deviennent exceptionnelles au début du siècle suivant. Néanmoins les publications se multiplient à partir de la deuxième partie du XIX^e siècle, avec des praticiens comme Théodore-Émile Leudet, Émile Derocque et Joseph-Marie Amiot. Si certains s'attachent uniquement à soigner les corps, d'autres tentent d'évaluer les conséquences du travail des femmes sur leur santé. Comprendre le cycle féminin devient également une nécessité, plus particulièrement pour Félix-Archimède Pouchet, dans un but à la fois scientifique, mais aussi philosophique et social. De fait, dans quelle mesure les médecins rouennais ont-ils contribué à l'émergence de la conscience des conséquences de la « nature féminine » sur les conditions sociales ? Il nous faut ainsi établir un état des lieux de la gynécologie rouennaise de la fin du XVIII^e siècle à la fin du siècle suivant. Nous nous attacherons, par la suite, aux recherches menées par plusieurs médecins locaux sur les relations entre le milieu social et la santé des femmes. Enfin, l'évocation des actions de ces praticiens permettra de saisir leur implication dans l'évolution du statut social de la femme.

La gynécologie rouennaise : état des lieux

La question de la santé des femmes, surtout de celles en couches, ne s'est vraiment développée, au milieu du XVIII^e siècle, que face à une véritable crainte d'une dépopulation massive. En effet, combattre la mortalité infantile et féminine ne peut se révéler efficace que si on lutte contre l'ignorance et spécifiquement

¹ Avec des médecins comme Reinier de Graff ou encore Nicolas Sténon.

² René Laumonier, « Pouchet initiateur de la cytologie vaginale », in R. Laumonier, J. Liger, P. Nicolle et R. Rey, *Félix-Archimède Pouchet, initiateur de la cytologie moderne, fondateur du Muséum de Rouen : 1800-1872*, Fécamp, Durand et fils, 1976, p. 26.

contre les matrones³ accoucheuses⁴, jugées incompétentes par les praticiens, mais aussi par certains représentants de « l'État, des curés, des notables »⁵, de même que des « amateur [s] de Bien public »⁶. Pour pallier cette inaptitude, les médecins accoucheurs stipulent qu'il « faut donc leur apprendre leur métier et pour cela les envoyer à l'école »⁷. En 1759, par l'obtention d'un brevet, Angélique Marguerite Le Boursier Du Coudray⁸ est chargée par la Cour d'enseigner l'art des accouchements « et de former des élèves par tout le royaume sous les auspices des intendants »⁹. Elle se rend à Evreux en 1777, à l'initiative de l'intendant de Crosne et y donne son premier cours d'accouchement dans la région. Pour son enseignement, elle a recours à un mannequin en toile rembourrée représentant le bassin d'une femme. Suite à son passage à Evreux, elle offre sa « machine »¹⁰ à la ville de Rouen. Il se trouve depuis au Musée Flaubert et d'histoire de la médecine¹¹, ouvert en 1901. Néanmoins des cours d'accouchement sont dispensés à Rouen depuis 1764¹² par le chirurgien Thibault. Il faut pourtant attendre l'ouverture de l'École préparatoire de médecine et de pharmacie de Rouen, instituée « par ordonnance royale du 12 mars 1841 »¹³, pour qu'une chaire destinée à l'enseignement des « accouchements, [d]es maladies des femmes et des enfants »¹⁴ soit créée. Elle est confiée à Émile Leudet, qui enseignait déjà cette discipline auparavant pendant les cours d'été de l'école secondaire de médecine de Rouen¹⁵, parallèlement aux cours d'Achille-Cléophas Flaubert, spécialisé dans la clinique externe et la clinique des accouchements.

3 Comme le précise Catherine Borie, la matrone « se retrouve ainsi la cible de nombreuses et sévères accusations. Au début, il ne s'agit que d'actes isolés de curés et d'administrateurs locaux qui prennent connaissance d'accouchements dramatiques et mettent en cause la matrone » dans C. Borie, *Les Cours d'accouchement dans la généralité de Rouen (1764-1793)*, mémoire de maîtrise d'histoire, Université de Rouen, 1997, p. 41.

4 À Rouen, un procès se déroule entre 1775 et 1779 entre une sage-femme, Marguerite-Hélène Blot, dite dame Blanchard et le chirurgien Drouet. Ce dernier accuse la sage-femme d'avoir provoqué la mort d'une femme et de son enfant en 1775. Néanmoins M.-H. Blot attaque le médecin, en affirmant qu'au moment de lui confier le travail, la patiente et l'enfant sont encore en vie. Elle stipule, de même, qu'elle a non seulement auparavant accouché l'épouse de son accusateur, mais aussi enseigné les accouchements à cette même personne. Le procès, achevé le 22 mars 1779, condamne la communauté des chirurgiens à lui verser des indemnités. Ce procès met en évidence les tensions existant entre les sages-femmes et les collègues de chirurgie, mais aussi les nombreuses questions relatives à l'accouchement à la fin du XVIII^e siècle, notamment la question de la décence des accouchements pratiqués par des hommes. Les étapes du procès ont été rassemblées dans un recueil factice conservé à la Bibliothèque municipale de Rouen : *Recueil de pièces concernant le procès opposant Marguerite-Hélène Blot, dame Blanchard, sage-femme, contre le sieur Drouet, médecin accoucheur, et le Collège des chirurgiens de Rouen, entre 1772 et 1779, jugé au Parlement de Rouen le 22 mars 1779*, Norm mm 669.

5 C. Borie, *op. cit.*, p. 40.

6 *Ibidem*.

7 *Ibidem*, p. 37.

8 Elle est née en 1712 à Clermont-Ferrand et est décédée entre 1790 et 1793.

9 C. BORIE, *op. cit.*, p. 64.

10 Pour plus de renseignements : M. Benozio, C. Beugnot, S. Demoy, A. Dubois, C. Durier, J. Gélis et J. Petitcolas, *La « Machine » de Madame Du Coudray ou l'Art des accouchements au XVIII^e siècle*, Bonsecours, Point de vues, 2004.

11 Musée Flaubert et d'histoire de la médecine, 51, rue Lecat, Rouen.

12 Le premier cours est ouvert le 3 mai 1764. *Ibidem*, p. 61.

13 F. Bouquet, *L'Enseignement supérieur à Rouen pendant le XIX^e siècle 1808-1895*, Sotteville-lès-Rouen, Imp. E. Lecourt, 1896, p. 10.

14 *Ibidem*, p. 11. Le contenu des cours et la création des chaires sont décidés par une ordonnance du 13 octobre 1840. AMR, 1R10/4, Faculté de Médecine et de Pharmacie.

15 L'École Secondaire de Médecine de Rouen a été créée en 1828. Elle succède à une école « provisoire » de médecine fondée en 1821 et à une école de céroplastie et d'anatomie artificielle, dirigée par J.-B. Laumonier. Pour plus de renseignements : cf. F. ELAMRANI ELALAOUI, *L'enseignement de la Médecine à Rouen de la Tourmente à la Renaissance, 1794-1830*, mémoire de maîtrise d'histoire, Université de Rouen, 2001.

La gynécologie du XVIII^e siècle, notamment rouennaise, est peu novatrice et repose essentiellement sur des pratiques chirurgicales traditionnelles et limitées. L'immobilisme de certains médecins face aux maladies féminines qui se développent, entre autres, au cours des grossesses, a toutefois révolté des praticiens locaux. C'est le cas de Jean-Baptiste Laumonier, qui pratique des interventions gynécologiques de pointe, dont la première ovariectomie française en 1781¹⁶. Cependant, ce n'est pas sans rencontrer des réticences qu'il mène ses travaux. En effet, face à un cas grave et désespéré d'une femme rouennaise du nom de Marie Cornu, il se trouve confronté à plusieurs de ses collègues qui préconisent l'inaction. Cette femme pensant être enceinte a, au cours de sa supposée grossesse, fait appel à J.-B. Laumonier pour des douleurs aiguës à l'abdomen. Le terme passé « d'un, de deux mois, sans autres choses nouvelles que l'augmentation du ventre et celle de la douleur du côté »¹⁷, J.-B. Laumonier décide de s'en référer à son collègue Rouelle qui lui défend de toucher à la malade et lui « répond [...] qu'['il n'a [...] pas consulté ses dieux et qu'il m'ameneroit ses oracles »¹⁸. Une véritable bataille¹⁹ s'est alors déroulée entre les médecins qui prônent l'immobilisme, d'autres des bains et ceux, comme J.-B. Laumonier, qui souhaitent effectuer une césarienne sur la patiente. Après la prescription « de bains et de fomentations émoullientes »²⁰ qui ont provoqué de grandes douleurs chez la malade, celle-ci décède et une dissection est effectuée²¹. Les résultats de l'opération n'ont pas permis de déterminer les causes de la maladie. Ils ont malgré tout confirmé la présence d'un kyste dans l'abdomen et l'absence d'un embryon. J.-B. Laumonier n'exclut pourtant pas le fait qu'elle ait pu être enceinte, mais comme il le stipule, le véritable débat réside dans les actions proposées par les praticiens pour sauver la malade²². Il s'offusque que l'on ne fasse pas un plus grand cas de la misère humaine et apostrophe violemment son collègue Rouelle, en l'accusant de charlatanisme. Reprenant les propos tenus lors de leur premier entretien pour débattre du cas de la malade, il lui répond que « le baquet et la baguette magnétique n'auroient, par aucun des pôles de la malade, expulsé la maladie »²³.

16 Archives du Muséum d'histoire naturelle de Rouen, PEN 16, notes de travail de Georges Pennetier pour la rédaction de son ouvrage consacré à Jean-Baptiste Laumonier.

17 J.-B. LAUMONIER, *Mémoire sur une maladie de l'ovaire, histoire de la maladie, Rouen*, imp. de veuve L. Dumesnil, 1790, p. 15.

18 *Ibidem*, p. 6.

19 Rouelle s'est adjoint à Henri Pillore, tandis que Laumonier a cherché à obtenir des avis favorables de Gosseume, Lepecq et Pinard, qui face à l'avancée de la maladie ont préféré ne rien tenter.

20 J.-B. LAUMONIER, *op. cit.*, p. 10.

21 Au moment du décès de la jeune femme, Laumonier n'est pas présent et Rouelle aurait cherché à mener « l'ouverture » avant son retour, mais l'administration de l'Hôtel-Dieu s'est opposée à ses projets : « On lui observa qu'il falloit au moins vingt-quatre heures, et que d'ailleurs je n'étois pas encore arrivé. Il répondit que cela étoit absolument indifférent, et que s'il n'y avoit personne pour la faire, il la feroit faire par son co-allié, M. Pillore. On fut obligé d'interposer l'autorité de l'Administration, et de mettre le corps en séquestre, sous la clef, qui resta entre les mains de madame la Supérieure, [...] ». *Ibidem*, p. 11.

22 *Ibidem*, p. 13 et 14 : « Il ne s'agit pas, comme on l'a répandu, pour se sauver par un faux-fuyant, de trouver ou de ne pas trouver un enfant dans cette tumeur [...]. Mais le véritable point, celui sur qui l'œil du public doit poser, étoit de savoir si l'art pouvoit quelque chose pour la délivrance de cette malheureuse »

23 *Ibidem*, p. 15.

J.-B. Laumonier conclut aussi son article en s'adressant directement à Rouelle par une remarque acerbe, qui ne laisse aucun doute sur leurs relations :

« En rapprochant, sous un seul et même point de vue, votre conduite et la mienne dans cette maladie, ne semble-t-il pas voir la Chirurgie entre deux puissances qui la tirent en sens contraire : c'est un bâton que vous avez mis dans la roue [...] Oui, je suis pénétré de la plus vive douleur quand je pense qu'il eût été possible de tenter cette belle et superbe opération, et d'arracher des bras de la mort un être qui auroit encore trente ou quarante ans de vie à espérer [...] »²⁴.

Afin de se défendre, Rouelle publie en 1791 une réponse, dans laquelle il dénonce la violence des attaques de son confrère²⁵. Il justifie son comportement en affirmant qu'une éventuelle opération « n'auroit abouti qu'à [...] tourmenter inutilement »²⁶ la malade.

Les opérations réalisées par J.-B. Laumonier et son combat pour la découverte scientifique ont perduré à travers les actions de ses élèves et successeurs. Certains médecins rouennais se sont spécialisés dans la gynécologie. C'est le cas d'Émile Derocque²⁷ qui soutient à Paris, en 1858, une thèse intitulée : *Des Kystes pileux de l'ovaire*, dans laquelle il cherche à déterminer les causes de cette maladie. Dans sa thèse, il distingue les résidus des grossesses extra-utérines, des tumeurs, ce qui à cette époque n'est pas admis par tous les spécialistes de la discipline. En effet, ces kystes, constitués entre autres de résidus pileux, osseux et dentaires, peuvent faire penser à des reliquats de fœtus. Afin d'annihiler cette théorie, il donne des exemples précis de jeunes filles prépubères chez qui ont été trouvées ces tumeurs. Il présente de même une galerie de cas marquants de gynécologie, comprenant des femmes ayant fait une grossesse extra-utérine et ayant conservé le fœtus dans l'organisme pendant de nombreuses années²⁸. Il rejette, de même, le fait que ces tumeurs puissent être le fruit d'une éventuelle conception. É.-A. Derocque défend la thèse de la présence d'un parasite dans l'organisme se développant « en vertu d'une simple force créatrice »²⁹. Il se rattache, de fait, à la théorie de la génération spontanée, fermement défendue à Rouen au milieu du XIX^e siècle par Félix-Archimède Pouchet. Avec Joseph-Marie Magniaux et son ouvrage consacré au *Curettage de l'Utérus*, il cherche avant tout à imposer des règles d'hygiène, visant à empêcher les septicémies pouvant se développer après ce type d'opération, à l'origine de très nombreux décès. À Rouen, les femmes étudiant la gynécologie apparaissent à la fin du XIX^e siècle. Certaines publient des études dans cette discipline, comme Marie Roussel, qui en 1890 est l'auteur d'un ouvrage consacré aux *Troubles sympathiques du cœur dans les maladies de l'utérus*.

24 *Ibidem*.

25 ROUELLE, *Réponse de M. Rouen, médecin de l'Hôtel-Dieu de Rouen au mémoire de M. Laumonier, chirurgien en chef du même hôpital, sur une maladie de l'ovaire*, Rouen, Le Boulenger, 1791.

26 *Ibidem*, p. 6.

27 Émile-Adolphe Derocque est né à Rouen. Il a notamment été l'élève d'Achille Flaubert.

28 Un fœtus issu d'une grossesse extra-utérine est présenté dans le cabinet de curiosités reconstitué du Musée musée Flaubert et d'histoire de la médecine de Rouen.

29 É.-A. DEROCQUE, *Des Kystes pileux de l'ovaire*, thèse pour le doctorat en Médecine présentée à la Faculté de Médecine de Paris, Paris, Rignoux, 1858, p. 34.

Mais les plus grandes recherches effectuées à Rouen sur l'étude du cycle féminin sont issues des travaux de F.-A. Pouchet au milieu du XIX^e siècle. Parallèlement à la direction du Muséum d'histoire naturelle de la ville, il poursuit une activité intense de chercheur et se spécialise dans l'étude de l'hétérogénéité³⁰. Fervent adepte de la théorie de la génération spontanée, il multiplie les expériences autour de l'étude du cycle féminin. Ainsi en 1847, prouve-t-il sa *Théorie positive de l'ovulation spontanée*, qui lui vaut l'obtention du prix de physiologie de l'Académie Royale des Sciences. Il se sert de cette première découverte pour tenter de prouver la théorie de l'hétérogénéité, mais se heurte aux travaux de L. Pasteur, qui en 1864, prouve l'action des germes présents dans l'air. Malgré cette déconvenue, F.-A. Pouchet demeure un « initiateur de la cytologie vaginale »³¹ et peut être considéré comme le père des frottis vaginaux. En effet, il a découvert « le cycle vaginal et donc réalisé, le premier, une méthode de cytodagnostic par frottis »³². De ses recherches, il définit plusieurs lois prévalant à la génération. Dix sont pour lui fondamentales et trois considérés comme accessoires³³. La neuvième nous semble la plus novatrice, car elle introduit la possibilité de savoir si une femme est féconde ou non en fonction de son cycle. Un éventuel contrôle des naissances semble alors envisageable par une certaine forme de « contraception physiologique »³⁴. En effet, selon lui : « la fécondation offre un rapport constant avec la menstruation ; aussi, sur l'espèce humaine, il est facile de préciser rigoureusement l'époque inter-menstruelle où la conception est physiquement impossible et celle où elle peut offrir quelques probabilités »³⁵. Ainsi, les travaux de F.-A. Pouchet se révèlent-ils non seulement fondamentaux pour l'évolution de la gynécologie, mais aussi une arme efficace pour les économistes partisans du malthusianisme. Ils ont, de même, contribué à favoriser la libération de la femme au cours du siècle suivant.

Santé féminine et conditions sociales

La question des incidences du travail sur la santé des femmes apparaît en France sous la Monarchie de Juillet. La presse et la littérature s'attachent à décrire les « conditions misérables des travailleurs »³⁶. Sur le plan national, *Les Mystères de Paris* d'Eugène Sue³⁷, mais aussi les œuvres d'écrivains comme celles de Victor Hugo insistent sur la misère de la classe ouvrière et sur les logements insalubres dans lesquels elle vit. À Rouen, les bas-fonds de la ville sont décrits par des écrivains locaux. Les quartiers Nord-Est, ceux de Martainville et Saint-Hilaire, sont dépeints de façon sinistre et donnent naissance à des fictions, dans lesquelles tous les vices sont favorisés en raison de la misère.

30 Il s'agit de la théorie de la génération spontanée.

31 R. LAUMONIER, « Pouchet initiateur de la cytologie vaginale » in R. LAUMONIER, J. LIGER, P. NICOLLE et R. REY, *Félix-Archimède Pouchet, initiateur de la cytologie moderne, fondateur du Muséum de Rouen : 1800-1872*, Fécamp, Durand et fils, 1976, p. 11.

32 *Ibidem*, p. 21.

33 F.-A. POUCHET, *Théorie positive de la fécondation des mammifères basée sur l'observation de toute la série animale*, Paris, Librairie encyclopédique de Roret, 1842 et 1847. Dans l'édition de 1842, il en évoque trois, tandis qu'en 1847, il n'en cite que deux.

34 R. LAUMONIER, « Pouchet initiateur de la cytologie vaginale » in R. LAUMONIER, J. LIGER, P. NICOLLE, R. REY, *op. cit.*, p. 21.

35 *Ibidem*, édition de 1842, p. 12.

36 A. WEBER, *Travail des femmes et des enfants de 1841 à 1892 en Seine-Inférieure*, mémoire de Maîtrise d'histoire, Université de Rouen, 1972, p. 11.

37 Publiés dans le *Journal des Débats* de 1842 à 1843.

Octave Féré reprend le concept du feuilleton noir développé par Eugène Sue, dans un ouvrage intitulé *Les Mystères de Rouen*³⁸. Par la suite, Amédée Fraigneau³⁹ et Eugène Noël⁴⁰ s'attachent, de même, à décrire les quartiers pauvres et la banlieue industrielle de Rouen. Les conditions de vie et de travail déplorables des ouvriers rouennais sont donc de notoriété publique depuis le milieu du XIX^e siècle⁴¹. Cependant, les femmes apparaissent à travers ces ouvrages en filigrane et sont incluses de façon globale dans la présentation de la misère ouvrière.

Suite au succès de ces ouvrages, sur le plan national, les réactions de l'opinion publique sont fort vives. Pour répondre à l'émoi public, l'Académie des Sciences Morales et politiques de l'Institut de France charge un de ses membres, le Docteur Louis René Villermé⁴² de mener une enquête sur les conditions de travail des ouvriers, mais aussi des ouvrières⁴³ et des enfants, employés dans les industries. Il se rend dans les manufactures rouennaises en 1835 et demeure saisi par les conditions de vie et de logement, ainsi que par les femmes « harassées de travail »⁴⁴. Son enquête publiée sous le titre de *Tableau de l'état physique et moral des ouvriers employés dans les manufactures de coton, de laine et de soie*, en 1840, révèle qu'il s'est avant tout intéressé aux ouvriers des industries textiles. En 1848, Jérôme Adolphe Blanqui réalise une nouvelle enquête, mais contrairement à L.-R. Villermé, il s'intéresse plus aux problèmes de santé engendrés par les conditions de travail, spécifiquement ceux des femmes et des enfants⁴⁵.

Des études sont également réalisées à Rouen par des médecins locaux. Certains cherchent alors à établir des relations entre le travail et la santé des femmes. C'est le cas de Théodore-Émile Leudet⁴⁶. Médecin clinicien rouennais, il s'est, en effet, intéressé tout au long de sa carrière à la santé de ses concitoyens, notamment de celle des femmes, non seulement par ses soins, mais aussi à travers ses publications.

38 O. FÉRÉ, *Les Mystères de Rouen*, Rouen, Charles Haulard, 1861.

39 A. FRAIGNEAU, *Rouen Bizarre*, Rouen, Schneider, 1888.

40 E. NOËL, *Rouen, Rouennais, Rouenneries*, Rouen, Schneider, 1894. Eugène Noël (1816-1899) est à la fois journaliste, écrivain et bibliothécaire. En raison de ses relations amicales avec plusieurs médecins rouennais, notamment Félix-Archimède et Georges Pouchet, Georges Pennetier ou encore Duménil, il est sensibilisé aux problèmes d'hygiène et à la misère des quartiers pauvres de Rouen.

41 Parallèlement à cette vision du monde ouvrier, se développe à Rouen l'idée de l'ouvrier bon par nature, en raison de sa candeur. En 1837, les *Heures de Repos d'un ouvrier* de Théodore Lebreton voit le jour. Cet ancien ouvrier, devenu bibliothécaire en 1840, est, à Rouen, présenté en exemple. Cf. Th. LEBRETON, *Heures de Repos d'un ouvrier*, Rouen, E. Le Grand, 1837, p. xvij. Biographie : *Dictionnaire biographique illustré*, Paris, Flammarion, s. d., 2^e édition, Vol. 2 : p. 644.

42 Voir Dr. L.-R. VILLERMÉ, *Tableau de l'état physique et moral des ouvriers employés dans les manufactures de coton, de laine et de soie*, Paris, 1840 (2^e édition, EDI, 1989).

43 À Rouen, en 1848, un opuscule de P. E. Morin, consacré à l'amélioration des conditions de vie de la classe ouvrière, est publié. La classe ouvrière y est présentée de façon globale, sans prêter plus d'attention aux femmes et aux enfants. P.-E. MORIN, *De l'Amélioration du sort de la classe ouvrière*, Rouen, imp. de D. Brière, 1848.

44 R.-L. VILLERMÉ, in A. WEBER, *op. cit.*, p. 13.

45 J.-A. BLANQUI, in A. WEBER, *op. cit.*, p. 33.

46 Il voit le jour le 14 mars 1825 et décède le 5 mars 1887. Né en 1825 à Rouen, d'un médecin-accoucheur Émile Leudet, il suit des études de Médecine à Paris, qu'il réussit brillamment en 1850. Il reçoit en effet successivement la grande médaille d'or des internes des hôpitaux de Paris, le prix Corvisart, le prix Monthyon et le prix de l'École pratique. Alors qu'une grande carrière s'ouvre à lui au sein des institutions de renom de la capitale, il décide de revenir dans sa ville natale afin d'exercer et d'enseigner la médecine clinique au sein de l'école préparatoire de Médecine et de Pharmacie de Rouen.

En raison de ses relations avec la famille Pouchet⁴⁷ et Georges Pennetier⁴⁸, une de ses recherches est publiée dans les *Actes du Muséum d'histoire naturelle de Rouen* en 1868. Il s'agit des résultats de plusieurs enquêtes consacrées à la santé des femmes ouvrières rouennaises, regroupées sous le nom de *Recherches statistiques sur l'état normal de la menstruation chez les femmes de la classe ouvrière de la ville de Rouen*⁴⁹. Travaux d'une grande précision et brassant une large population⁵⁰ ouvrière, ils souffrent néanmoins de ne pouvoir être comparés à des statistiques relatives à la classe aisée. Il précise par ailleurs que ce « dernier terme de la question [lui] manque complètement »⁵¹, sans pour autant stipuler les raisons de ce manque. Serait-il déplacé d'étudier et de publier des recherches gynécologiques relatives aux femmes issues de la bourgeoisie rouennaise ?

Malgré tout, en prenant des statistiques nationales, qui sont différentes entre le Nord de la France et le Sud, il peut présenter un travail concluant. Il dégage ainsi une information capitale qui permet d'établir une corrélation entre le travail et la santé des femmes. Un état maladif peut entraîner un retard dans l'apparition des premières menstruations. Toutefois, il admet qu'un éventuel retard n'implique pas une infertilité. Le travail féminin n'aurait donc aucune conséquence sur la fertilité, mais les mauvaises conditions de travail, comme celles liées à l'industrie textile peuvent entraîner des maladies et ainsi retarder l'apparition des premières règles.

« Le travail dans les établissements industriels, lorsqu'il est commencé bien entendu avant la manifestation de la puberté, retarde en général la première apparition des règles ; ainsi j'ai trouvé que chez 131 ouvrières industrielles, l'âge moyen de l'établissement de la puberté était de 15,7 tandis qu'il est en général de 15,09 chez les autres ouvrières de la ville. L'état de santé antérieur a une influence beaucoup plus grande comme cause du retard de la puberté. Sur 164 femmes réglées de 17 à 23 ans inclusivement, j'ai trouvé que : 5 avaient antérieurement une bonne santé ; 50 étaient faibles et malades ; 46 avaient eu des signes de scrofule ; 24 avaient eu des signes d'hystérie ; 7 avaient été atteintes de rhumatisme articulaire »⁵².

Face à une telle étude statistique, on peut s'interroger sur les raisons qui ont motivé Th.-É. Leudet à réaliser ces recherches. Souhaite-t-il alors évaluer les conséquences sanitaires du travail sur les ouvrières, afin de mieux les soigner ou bien cherche-t-il à éloigner les femmes de l'usine, qui par leurs salaires faibles, sont considérées comme une concurrence déloyale par les hommes. Étant donné les résultats de ces travaux, on peut douter de cette dernière volonté, mais plutôt opter pour un témoignage d'un véritable souci de la santé féminine.

47 Félix-Archimède Pouchet est directeur de l'institution.

48 Georges Pennetier succède à la direction du Muséum d'histoire naturelle de Rouen à la fin de l'année 1872.

49 Th.-É. LEUDET, « Recherches statistiques sur l'état normal de la menstruation chez les femmes de la classe ouvrière de la ville de Rouen » in *Les Actes du Muséum d'histoire naturelle de Rouen publiés sous les auspices de l'administration municipale*, sous la direction de F.-A. Pouchet, Rouen, imp. Ch.-F. Lapiere, Tome II, 1868, p. 21.

50 Il a fondé ses recherches sur l'étude de 1286 femmes.

51 Th.-É. LEUDET, Émile, *op. cit.*, p. 21.

52 Th. É. LEUDET, Émile, *op.cit.*, p. 24 -25.

Tableau statistique récapitulatif de l'étude sur l'état normal de la menstruation chez les femmes de la classe ouvrière de la ville de Rouen menée par Th.-É. Leudet :

	Age	Nombre de cas	Age	Nombre de cas
Apparition de la puberté (chez 1286 femmes) Age moyen : 14 ans 9/10 ^{es} En ville : 15 ans et 09 A la campagne : 14 ans 9	De 18 à 12	258		
	De 13 à 16	645		
	De 17 à 20	356		
	De 21 à 25	27		
Apparition de la ménopause	18	1	45	13
	25	1	46	7
	33	1	47	7
	36	3	48	8
	37	2	49	2
	38	3	50	16
	39	1	51	7
	40	7	52	3
	41	3	53	5
	42	10	54	4
	43	2	55	12
	44	9		

Le Docteur Charles Deshayes⁵³ s'intéresse de même aux conséquences médicales et sociales de la santé des femmes travaillant en usine, à travers une vaste étude sur l'hygiène des ouvriers rouennais⁵⁴. Il évoque surtout le danger pour les femmes qui subissent d'importantes variations de température en sortant de l'usine. Il étend, de même, ses recherches aux différences qui peuvent exister sur le plan physiologique entre une femme de la campagne, plus singulièrement une cultivatrice et une femme de la ville. Dans son article *De la leucorrhée catarrhale aiguë chez les femmes pléthoriques de la campagne*⁵⁵, publié en 1874, il cherche à démontrer que les conditions de travail des femmes de la campagne, bien plus exposées au froid que les femmes de la ville, subissent des leucorrhées ou pertes en blanc, plus conséquentes.

53 Charles Deshayes est né à la Haye en 1843. Il commence à exercer la médecine à Rouen en 1871. *Dictionnaire biographique de la Seine-Inférieure*, Paris, Flammarion, s.d., Vol. 1, p. 337.

54 C. DESHAYES, *Guide de l'hygiéniste à Rouen, études sur la mortalité et l'assainissement*, Rouen, Espérance Cagniard, 1888.

55 C. DESHAYES, *De la leucorrhée catarrhale aiguë chez les femmes pléthoriques de la campagne*, Rouen, Léon Deshays, 1874. Il s'appuie sur des cas précis qu'il a observés dans le canton de La Feuillie.

Enfin, la nature même de la féminité peut, selon le médecin rouennais Pierre-Auguste Avenel⁵⁶, expliquer et excuser le comportement de certaines femmes, précisément de celles dites « grosses ». Se référant à plusieurs exemples médicaux, il évoque les « envies des femmes enceintes »⁵⁷. Créditant et révoquant les croyances populaires autour de l'état de grossesse, il s'attache également à décrire des cas de femmes devenues cleptomanes ou encore tentées par l'homicide. La future mère n'est alors plus dirigée par son cerveau et donc sa volonté, mais par son utérus. Il admet cependant que l'on « ait singulièrement exagéré les modifications que la grossesse imprime aux facultés intellectuelles et sensoriales, parce qu'on a souvent confondu les dispositions morbides avec l'état physiologique »⁵⁸. Il réfute de même l'opinion publique qui prétend que « les signes ou difformités extérieurs [révèlent] les sensations ou les désirs éprouvés par la mère pendant la gestation »⁵⁹. Il développe pourtant l'idée que cet état peut en quelque sorte rendre hystérique⁶⁰ une personne considérée auparavant comme pondérée. Pratiquant la médecine légale, il souhaite pouvoir déterminer scientifiquement si une personne est responsable du point de vue psychique et physique au moment du délit. Ainsi, selon lui, « les envies observées chez les femmes enceintes, doivent [elles] être considérées comme la conséquence d'une aberration mentale passagère »⁶¹. Il nuance toutefois son propos, en précisant que la cléptomanie a été rarement observée chez les femmes enceintes et donc le phénomène « ne doit être accueilli par les tribunaux qu'avec une extrême réserve ; que la réunion des circonstances antérieures à la perpétration du délit, doivent être plus puissantes, comme éléments [sic] de conviction, que toutes les dépositions possibles ; et qu'admettre inconsidérément une semblable excuse, serait ouvrir la porte à tous les abus »⁶².

Il faut encore évoquer les recherches du docteur Raoul Brunon, à la fin du XIX^e siècle, qui s'attachent à une maladie sociale féminine reconnue : *L'Alcoolisme chez les femmes en Normandie*⁶³. Il présente un tableau noir des classes sociales pauvres, surtout des « ouvrières des manufactures, les femmes d'ouvriers, les laveuses, les domestiques, et les indigentes inscrites au bureau de bienfaisance »⁶⁴, ainsi que des femmes de la campagne. Il évoque la coutume propre aux Normands de boire quotidiennement le café accompagné avec de l'eau-de-vie, favorisant, de fait, l'alcoolisme. Il précise, de même, que « la femme, en Normandie, boit plus que l'homme »⁶⁵. La maladie a pour lui, non seulement, des conséquences désastreuses pour la santé de la femme, mais aussi économiques, car elle favorise l'endettement. Il dénonce aussi les patrons qui payent leurs employés par des rations d'alcool. Concernant l'étude de la classe bourgeoise, il stipule qu'« il est extrêmement difficile de surprendre l'alcoolisme féminin dans cette classe »⁶⁶. Enfin, il admet les limites de son travail, en reprenant les propos d'un cabaretier qui affirme que les recherches médicales « laissent bien tranquilles »⁶⁷ les alcooliques.

56 Pierre-Auguste Avenel est né à Rouen en 1803 et mort dans la même ville en 1866. Il est un des premiers initiateurs de la carrière médico-légale à Rouen. N.-N. OURSEL, *Nouvelle biographie normande*, Paris, Alphonse Picard, 1886, Tome I, p. 28.

57 A. AVENEL, *Des envies des femmes enceintes*, Rouen, Périaux, 1838.

58 *Ibidem*, p. 5.

59 *Ibidem*, p. 14.

60 L'étymologie du mot hystérie provient du grec *ὑστέρα*, qui veut dire matrice.

61 A. AVENEL, *op. cit.*, p. 14.

62 *Ibidem*.

63 R. BRUNON, *L'Alcoolisme chez les femmes en Normandie*, Paris, imp. Jean Gainche, 1899.

64 *Ibidem*, p. 3.

65 *Ibidem*, p. 5.

66 *Ibidem*, p. 11.

67 *Ibidem*, p. 8.

Les actions des médecins rouennais

En dehors de leurs études scientifiques, les médecins rouennais ont conduit de nombreuses actions sur le terrain au cours du XIX^e siècle. Le concept d'une vulgarisation scientifique généralisée, concrétisé par les réformes de l'instruction publique de la Révolution française, en commençant par les Écoles centrales, ne se développe de façon plus conséquente qu'au cours du siècle suivant⁶⁸. L'adage « il vaut mieux prévenir que guérir » paraît une des façons les plus efficaces pour lutter contre la propagation des épidémies. Les conséquences de la maladie ou d'une maternité sur le plan social sont ainsi petit à petit prises en compte. Au tournant du XVIII^e et du XIX^e siècle, s'intéresser à l'état psychique des patients est une nécessité plus qu'une volonté philanthropique. En effet, comme le montre Achille-Cléophas Flaubert dans sa thèse consacrée à *La manière de conduire les malades avant et après les opérations chirurgicales*, l'état mental de la personne souffrant peut influencer sur la guérison. Il explique aussi qu'un médecin se doit de « considérer [r] le tempérament général de son sujet, le tempérament partiel de ses organes, l'influence de toutes les choses qui peuvent avoir des rapports avec son malade »⁶⁹. C'est également ce que préconise Angélique Le Boursier Ducoudray dans son *Abrégé de l'art des Accouchements*. Il faut ainsi s'attacher à s'« empresser de les soulager [...] et de] donner même la préférence [aux indigentes] sur celles qui par leurs richesses sont moins exposées à périr faute de soin »⁷⁰.

Ces différents travaux mettent en évidence les prémices d'une nouvelle façon de considérer les malades. Les médecins rouennais, au cours du XIX^e siècle, établissent un lien entre de mauvaises conditions de vie, l'état maladif et les conséquences sociales. En dehors des études scientifiques, certains médecins, praticiens ou chercheurs, cherchent à proposer des solutions ou à prévenir les maladies. Les recherches expérimentales, comme celles menées autour de l'ovulation par F.-A. Pouchet ont des conséquences sociales directes. S'il est difficile de les appréhender par le biais des publications et d'en juger les effets directs sur la population, il devient possible, en faisant appel à des sources manuscrites, de connaître le point de vue personnel de ces scientifiques. F.-A. Pouchet a ainsi eu conscience des applications possibles de ses théories, comme en témoignent deux recueils de fiches manuscrites, classés sous le nom d'*Epicrisis*⁷¹ et de *Tableau de la misère*⁷². Ces notes ont été rédigées « entre 1842 et 1847 [...] pour] une éventuelle publication : *Tableau de la mendicité pour une brochure à l'appui de mes vues ou pour l'épicrisis*, selon les termes de Pouchet »⁷³.

68 Il est difficile de déterminer si des conseils d'hygiène sont dispensés aux femmes dans l'enseignement public rouennais à la fin du XIX^e siècle, en raison du manque de sources. Les manuels scolaires de sciences naturelles rédigés par des Rouennais présentent quelques conseils d'hygiène d'ordre général. Cf. P. MENAT et V. MARTEL, *Sciences naturelles, géologie, zoologie, botanique, première année d'enseignement primaire supérieur et cours complémentaire*, Paris, Garnier frères, 1912, p. 159. Vincent Martel est directeur de l'École primaire supérieure et professionnelle de Rouen et Menat, professeur à l'École normale de Rouen.

69 A.-C. FLAUBERT, *Dissertation sur la manière de conduire les malades avant et après les opérations chirurgicales ; présentée et soutenue à la Faculté de Médecine de Paris le 27 décembre 1810*, Paris, de l'imprimerie de Didot jeune, 1810, p. V.

70 M. LE BOURSIER DUCOUDRAY, *Abrégé de l'art des accouchements, dans lequel on donne les préceptes nécessaires pour le mettre heureusement en pratique*, Saintes, Pierre Toussaints, 1769, p. 1 et 2.

71 Archives du Muséum d'histoire naturelle de Rouen, FAP 2115.

72 *Ibidem*, FAP 2116.

73 M. CANTOR, *Félix-Archimède Pouchet, savant et vulgarisateur*, Thèse de Doctorat de Didactique des Sciences, Université de Paris Sud Orsay, 1992, p. 199.

Ces commentaires révèlent des opinions favorables au malthusianisme. Pour lui, le contrôle des naissances peut être une solution à l'amélioration des conditions de vie de la classe ouvrière, qui n'a pas les moyens financiers pour pouvoir entretenir une large famille. Aussi, précise-t-il :

« La misère pèse comme un plomb sur l'équilibre des états, à tous les instans [sic] menace de le rompre ; chaque jour elle devient plus embarrassante et plus impérieuse, aussi sera-t-il indispensable que l'on impose un terme à son accroissement incessant. Pour le philanthrope qui dépose tout esprit de système et fait appel à la vérité, il est positivement démontré que le travail ne suffit pas à beaucoup de classes d'ouvriers pour élever leur nombreuse famille et que les privations et les besoins déciment souvent la sève exubérante des populations »⁷⁴.

Comme le montre Marilyne Cantor dans sa thèse consacrée à F.-A. Pouchet, les lois définies par le biologiste rouennais ont été relayées par de nombreux scientifiques, cependant il a toujours refusé de les diffuser lui-même, en raison des réactions qu'elles pourraient engendrer, mais aussi par crainte de mauvaises applications. La question se révèle surtout d'ordre moral, comme il le stipule encore dans son *Épicrisis* :

« Je n'ai pas été jusqu'à déceler les moyens d'en faire l'application mais d'autres s'occuperont de ce soin si la philosophie et l'économie politique en reconnaissant un jour l'urgence. Car quoiqu'il me semble que la société doive gagner les avantages par la divulgation des lois pouvant apporter de l'ordre social, elles se trouveraient immanquablement souillées par quelques nouveaux germes de corruption ainsi que par de déplorables scandales. J'aime mieux attendre »⁷⁵.

M. Cantor explique aussi qu'il est difficile de connaître toute la portée de la découverte de F.-A. Pouchet, toutefois, « nous savons que les lois Pouchet [ont été] conseillées par des médecins, et qu'elles servirent à confirmer des recherches de paternité en Belgique »⁷⁶.

La question du contrôle des naissances, de même que l'avortement, est encore bien trop controversée pour être abordée sans provoquer de vifs débats. La protection de l'enfant, sur qui l'avenir du pays repose, est bien plus importante que celle de la mère. Pour beaucoup de médecins, notamment rouennais, le contrôle des naissances et l'avortement sont ainsi perçus comme de véritables crimes. La femme se doit d'être avant tout une mère, comme le rappelle Jules Rochard, lors de la conférence inaugurale de la société normande d'hygiène pratique :

« La protection hygiénique de l'enfant doit commencer dès le sein de la mère. Elle doit prévenir ces accidents, communs surtout dans les classes élevées de la société [...]. La fréquence de ces accidents tient à la constitution débile et névropathique des jeunes filles, à la façon dont on les élève et dont on les marie ; [...] à l'absence de précautions suffisantes pendant la gestation, et, enfin, à ce fatal voyage de noces, contre lequel tous les médecins s'élèvent [...]. Lorsque l'hygiène aura pu se faire écouter, lorsqu'on n'élèvera plus les jeunes filles pour être l'ornement des salons, mais pour devenir des épouses et des mères, [...], il est probable que les fruits de leurs unions ne seront pas aussi fragiles »⁷⁷.

74 *Ibidem*, p. 296.

75 *Ibidem*, p. 212.

76 *Ibidem*, p. 214.

77 J. ROCHARD, « Influence de l'hygiène sur la grandeur et la prospérité des nations » in *Bulletin de la société normande d'hygiène pratique*, Rouen, J. Lecercf, 1885, fascicule 1, p. 25.

La probité de la femme est donc essentielle aux yeux des médecins rouennais. C'est pourquoi les femmes « aux mœurs dissolues », comme les prostituées, sont méprisées par le corps médical. La prise en charge de celles-ci et les soins qu'on leur dispense relèvent uniquement jusqu'à la fin du XIX^e siècle d'une véritable peur d'une pandémie de syphilis. Il faut alors avant tout les surveiller, voire les isoler. Il ne s'agit pas dans un premier temps de protéger ces femmes de la maladie, mais plutôt les hommes de la syphilis qui contribue à « la dégénérescence de l'espèce humaine [... et] peut abâtardir les plus belles et les plus fortes races »⁷⁸. En 1820, la municipalité rouennaise promulgue un règlement de la prostitution « stipulant que, deux fois par mois, toutes les filles publiques d[oi]vent subir la visite d'un médecin ou d'un chirurgien désigné par le maire »⁷⁹. À partir de 1863, les vénériennes sont isolées des autres malades et enfermées dans trois salles différentes et subissent « un véritable régime de claustration »⁸⁰. En 1880, le service est entièrement réorganisé et les malades sont déplacées dans de nouveaux locaux, appelés l'office 12, « offrant une capacité de 64 lits »⁸¹, mais de nombreuses « révoltes parfois spectaculaires »⁸² éclatent encore au sein du service. Il faut donc attendre la fin du XIX^e siècle et l'action⁸³ de Charles Nicolle, pour que les femmes atteintes de maladies vénériennes soient mieux traitées, mais devant de très vives critiques du milieu scientifique rouennais, il démissionne, en 1902, et prend la direction de l'Institut Pasteur de Tunis⁸⁴. Malgré tout, Ch. Nicolle a un rapport aux femmes qui demeurent fort conventionnel. Pour lui, « une femme n'est réellement femme que si elle a eu des enfants »⁸⁵. Il stipule, de même, « les dons féminins ne favorisent pas l'esprit d'invention qui est une propriété essentiellement masculine »⁸⁶. Après son départ, les travaux locaux autour de la syphilis sont poursuivis par des médecins qui travaillent sur les maladies de la peau, tel que Joseph-Eugène Payenneville⁸⁷.

78 K. FELTGEN, « Les maladies sociales et les hôpitaux de Rouen aux XIX^e et XX^e siècles » in Yannick MAREC (sous la dir.), *Accueillir ou soigner ? L'hôpital et ses alternatives du Moyen Âge à nos jours*, Publications des Universités de Rouen et du Havre, 2007. En 1891, le docteur André a proposé une communication, dans la séance du 17 novembre de la société normande d'hygiène pratique, consacrée aux maladies vénériennes à Rouen. Celle-ci a, par la suite, été publiée dans le bulletin de la société : ANDRÉ, « De la fréquence des maladies vénériennes et en particulier de la syphilis dans la garnison de Rouen » in *Bulletin de la société d'hygiène pratique*, Rouen, J. Lecerf, année 1891, p. 110.

79 D. BONNET, *La prostitution à Rouen (1850-1920)*, mémoire de Maîtrise d'histoire, Université de Rouen, 1998, in K. FELTGEN, « les hôpitaux de Rouen dans la lutte contre les maladies vénériennes », in GROUPE D'HISTOIRE DES HÔPITAUX DE ROUEN – CHU-HÔPITAUX DE ROUEN, *Regards sur les hôpitaux de Rouen, Continuité et progrès*, Rouen, Groupe d'histoire des hôpitaux de Rouen – CHU-Hôpitaux de Rouen, 2005.

80 *Ibidem*, p. 267.

81 *Ibidem*, p. 268. Il faut également citer l'action du médecin Armand Laurent, qui est à l'origine de l'augmentation des visites médicales pour les prostituées à Rouen. Il évoque son travail dans lors d'une communication publique au cours de la séance du 22 décembre 1891 de la société normande d'hygiène pratique. Cf. A. LAURENT, « La prostitution, la fréquence des maladies vénériennes à Rouen et des moyens de faire diminuer cette fréquence » in *Bulletin de la société d'hygiène pratique*, Rouen, J. Lecerf, année 1891, p. 137.

82 *Ibidem*.

83 Il lutte « contre la syphilis qui tue encore, et dont 8000 cas masculins sont enregistrés en une seule année ; introduction du carnet de soins ; combat humanitaire pour faire supprimer la « mise aux loges » des prostituées » : J. DEBRAY, *Charles Nicolle, Enfant de Rouen, médecin, savant et écrivain, 1866-1936*, Connaître Rouen, VI, p. 9.

84 *Ibidem*, p. 11.

85 C. NICOLLE, « Responsabilités de la médecine », leçons du Collège de France 1933 – 1935, in *Revue des deux mondes*, 1935, in J. DEBRAY, *op. cit.*, p. 23.

86 *Ibidem*.

87 Il est né en 1877 et est décédé en 1949.

En dehors des services spécialisés des hôpitaux et les publications scientifiques, les actions des médecins rouennais sont accessibles aux yeux du grand public essentiellement à travers les vitrines du muséum d'histoire naturelle de la ville. En effet, cette institution a tenu, à Rouen, le rôle le plus important dans la diffusion populaire du savoir scientifique, en raison de sa fréquentation très importante au cours du XIX^e siècle⁸⁸. En 1900, une nouvelle salle présentant des pièces anatomiques en cire est créée au premier étage, en face de la galerie d'anatomie⁸⁹. Ces cires utilisées originellement pour l'enseignement de la médecine, servent désormais à une diffusion plus large des connaissances scientifiques. À son ouverture, elle accueille quatre cires anatomiques réalisées par J.-B. Laumonier, ainsi que des pièces anonymes d'anatomie humaine⁹⁰ ou encore d'anatomie comparée. Plusieurs modèles présentent le système génital féminin et la reproduction humaine : « ovaire et oviducte ; - vésicule de Graaf ; - ovule humain (deux pièces) ; - oeuf (trois pièces) ; - embryon (six pièces) ; - utérus en état de gestation (cinq pièces) et fœtus à terme (circulation) »⁹¹. Des vitrines relatives à la reproduction humaine sont installées par la suite au quatrième étage de l'institution, à la place d'une salle entièrement consacrée à l'anthropologie⁹². Des squelettes de fœtus humain à différents stades du développement sont exposés à côté de pièces anatomiques en papier mâché figurant le système génital féminin et masculin. Présentés sans de véritables cartels explicatifs, les modèles peuvent demeurer obscurs aux regards des visiteurs. Le muséum se borne encore essentiellement à montrer et à classer plutôt qu'à expliquer. Ainsi, les travaux rouennais relatifs aux femmes, qu'ils soient gynécologiques ou sociaux, semblent-t-ils, à prime abord, peu diffusés. Néanmoins, le manque de sources écrites ne prouve pas l'inexistence d'un travail social réalisé par les médecins rouennais de vive voix avec les patientes. Les idées de F.-A. Pouchet ont pu être diffusées par certains de ses collègues et favoriser la diminution du taux de natalité à Rouen à la fin du XIX^e siècle⁹³.

Si l'on exclut les recherches gynécologiques pures, notamment celles d'É.-A. Derocque ou encore de J.-M. Amiot, les études sur les femmes à Rouen paraissent partagées entre une volonté d'améliorer la santé de celles-ci, sans toutefois qu'elles puissent échapper à leurs prérogatives traditionnelles.

88 À titre indicatif, en 1878, le Muséum d'histoire naturelle de Rouen a recensé 26 923 visiteurs. Archives du Muséum d'histoire naturelle de Rouen, PEN 1, note relative aux entrées réalisées au cours de l'année 1878.

89 Depuis la réouverture en février 2007, cette salle de petite dimension est occupée en partie par un ascenseur et une banquette destinées aux visiteurs.

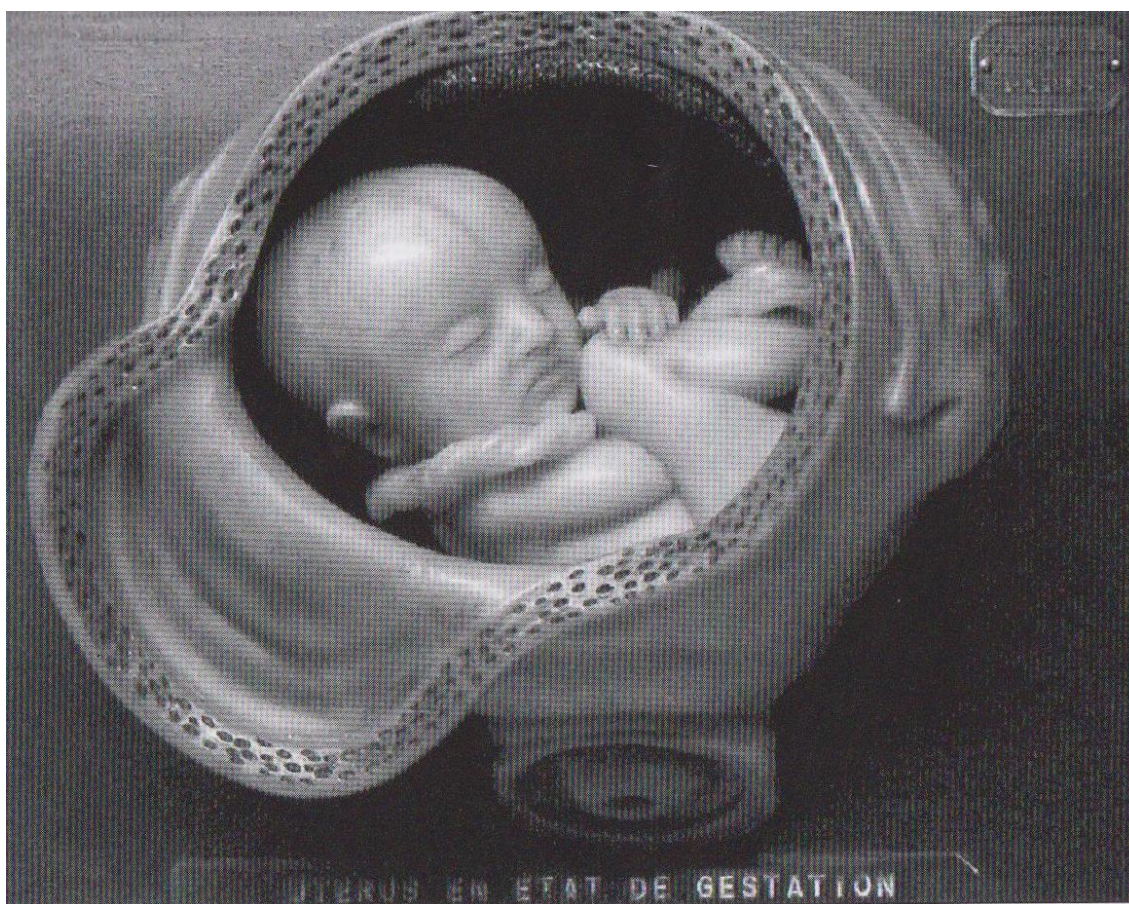
90 Selon l'ouvrage de PENNETIER, Georges, « Le Muséum de Rouen en 1900 » in *Actes du Muséum d'histoire naturelle de Rouen publiés sous les auspices de l'administration municipale*, Rouen, Julien Lecerf, 1900, p. 21, la salle renferme en plus des cires relatives au système génital féminin, des représentations : « du cerveau (circonvolution) ; - anatomie du cerveau humain (4 pièces) ; - cerveau et moelle épinière, en rapport avec le rachis ; - bulbe rachidien (coupes) ; - pneumo-gastrique (trajet du) ; - appareil de la vision (13 pièces) ; - système de la veine porte ; [...] » pour l'anatomie humaine et pour l'anatomie comparée : « Pied de cheval (anatomie) ; - poule (anatomie) ; - évolution de l'œuf : 1^o d'épionnis (1 pièce) ; 2^o de poule (27 pièces) ; - grenouille (anatomie) ; - calmar ; - bélemnite (restauration) ; - hanneton (anatomie) ; - ver à soir ; - sangsue ; - étoile de mer ; - etc. ».

91 *Ibidem*.

92 À l'origine, la salle de petite dimension, située à l'entrée de la grande galerie d'anthropologie, présente des « crânes d'anciens Égyptiens, crânes de Francs mérovingiens, races humaines, types phrénologiques » : *Ibidem*, planche IV.

⁹³ J.-P. CHALINE, « Transformations urbaines et mutations économiques (1800 – 1914) » in *Histoire de Rouen*, sous la dir. de M. MOLLAT, Toulouse, Privat, 1979, p. 325.

Une femme demeure pour bien des praticiens rouennais « une matrice, un ovaire »⁹⁴. De fait, Ch. Nicolle qui a activement œuvré à l'amélioration des conditions de vie des prostituées malades, conserve une vision réductrice du rôle de la femme au sein de la société. Au contraire, F.-A. Pouchet comprend la nécessité de limiter la procréation, pourtant considérée alors au centre de la vie d'une femme. En dehors de ces débats, plusieurs médecins s'intéressent aux ouvrières, afin d'améliorer leurs conditions de vie et leur santé. Ils excluent les controverses de leurs collègues pour trouver des solutions appropriées. Cependant, les constats accablants demeurent bien souvent sans alternative devant les nécessités financières de la vie ouvrière. Écartée des statistiques, la santé des femmes de la bourgeoisie rouennaise du XIX^e siècle paraît inabordable. Une femme est entravée par son corps, mais celui-ci ne peut être véritablement pris en compte. Malgré tout, les médecins rouennais du XIX^e siècle semblent s'attacher beaucoup plus aux malades que leurs congénères du siècle précédent. Ils ont, de même, ouvert la voie à de nouvelles études en gynécologie, plus particulièrement autour du cycle féminin. Aussi, la recherche autour de la contraception ne prend-elle pas une place phare dans la libération de la femme au XX^e siècle ?



Utérus en état de gestation en cire (début XX^e siècle)
Réserve du Muséum d'histoire naturelle de Rouen.

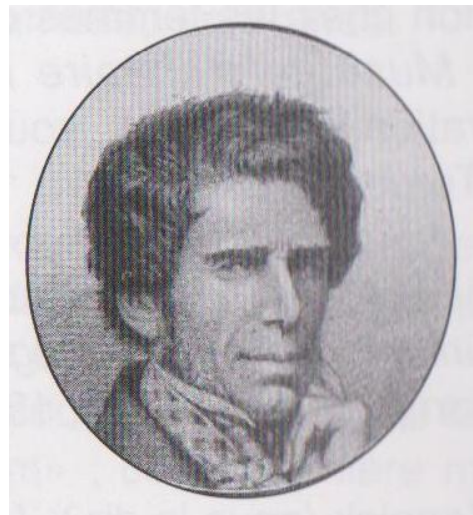
⁹⁴ S. de BEAUVOIR, *Le deuxième sexe, les faits et les mythes*, Paris, Gallimard, 1967, p. 35.



Système génital féminin en papier mâché (début XX^e siècle)
Salle d'anatomie et d'embryologie du Muséum d'histoire naturelle de Rouen



Portrait de Jean-Baptiste Laumonier (Merry Delabost, *Lamonier, Les Flaubert, Simple esquisse de trois chirurgiens de l'Hôtel-Dieu pendant un siècle (1785-1882)*, Évreux, imp. Charles Hérissey, 1889, s.p.



Photographie de Félix-Archimède Pouchet (Pennetier Georges, « Un débat scientifique Pouchet et Pasteur 1858-1868 », in *Actes du Muséum d'histoire naturelle de Rouen*, fascicule XI, Rouen, imp. J. Girieud, 1907, p. 3.

BIBLIOGRAPHIE

La « machine » de Madame Du Coudray ou l'art des accouchements au XVIII^e siècle, Rouen, Éditions Points de vues/Musée Flaubert et d'Histoire de la médecine, 2004, 60 p.

AVENEL Auguste, *Des envies des femmes enceintes*, Rouen, Périaux, 1838.

BORIE Catherine, *Les Cours d'accouchement dans la généralité de Rouen (1764-1793)*, mémoire de Maîtrise, Université de Rouen, 1997.

CANTOR Marilyne, *Félix-Archimède Pouchet, savant et vulgarisateur*, thèse de doctorat de Didactique des sciences, Université de Paris Sud Orsay, 1992. Publiée sous le titre Pouchet. Savant et vulgarisateur. Musée et Fécondité, Nice, Z'editions, 1994, 260 p.

DEROCQUE Émile, *Des Kystes pileux de l'ovaire*, thèse de doctorat de Médecine, Faculté de Médecine de Paris, Paris, Rignoux, 1858.

LAUMONIER Jean-Baptiste, *Mémoire sur une maladie de l'ovaire, histoire de la maladie, Rouen*, imp. de veuve L. Dumesnil, 1790.

LE BOURSIER DUCOUDRAY Marguerite, *Abrégé de l'art des accouchements, dans lequel on donne les préceptes nécessaires pour le mettre heureusement en pratique*, Saintes, Pierre Toussaints, 1769.

LEUDET Émile, « Recherches statistiques sur l'état normal de la menstruation chez les femmes de la classe ouvrière de la ville de Rouen » dans *Les Actes du Muséum d'histoire naturelle de Rouen publiés sous les auspices de l'administration municipale*, sous la direction de F.-A. Pouchet, Rouen, imp. Ch.-F. Lapierre, Tome II, 1868, p. 21.

LAUMONIER René, LIGER Jacques, NICOLLE Pierre et REY R., *Félix-Archimède Pouchet, initiateur de la cytologie moderne, fondateur du Muséum de Rouen : 1800-1872*, Fécamp, Durand et fils, 1976.

MAREC Yannick (sous la dir.), *Accueillir ou soigner ? L'hôpital et ses alternatives du Moyen Âge à nos jours*, Publications des Universités de Rouen et du Havre, 2007.

MAREC Yannick (sous la dir.), *Les Hôpitaux de Rouen du Moyen Âge à nos jours*, , Rouen, éd. P.T.C., 2005.

POUCHET Félix-Archimède, *Théorie positive de la fécondation des mammifères basée sur l'observation de toute la série animale*, Paris, librairie encyclopédique de Roret, 1842 et chez J.-B. Baillière, 1847.

WEBER Annie, *Travail des femmes et des enfants de 1841 à 1892 en Seine-Inférieure*, mémoire de Maîtrise, Université de Rouen, 1972.